

(cf. l'éclatante démonstration du 1er mai, dans ce sens). Pour lutter contre le centrisme, il ne faut pas chercher à le faire progresser d'un bloc vers la gauche, mais le maltraiter, le démonter comme attitude politique et tendre en permanence à accentuer les clivages existant obligatoirement au sein des organisations centristes ; c'est ce que fit Lénine par rapport aux centristes, et cela lui a réussi, et c'est ce que nous ne faisons guère. Nous avons beaucoup trop tendance à spéculer sur les divisions internes du PSU, et surtout sur le fait que « la gauche gagne du terrain » dans le PSU ; c'est vrai, mais il ne faut pas oublier, compte-tenu de ces divisions et de cette radicalisation à gauche, que le PSU, pour être un parti centriste que le cours de l'histoire pousse sur la gauche, n'a perdu aucune de ses caractéristiques de parti centriste (cf. le pivertisme et le PSOP) ; un parti centriste de gauche demeure un parti centriste, nous devrions être bien placés pour le savoir. Par conséquent il nous faut davantage insister sur la cohérence politique globale de ce type de parti, comme représentant d'un courant constitutionnellement incapable et peu soucieux de choisir par lui-même entre le marxisme révolutionnaire et l'opportunisme ou de progresser insensiblement et globalement de l'un vers l'autre, que spéculer sur ses divisions internes ; dans la période actuelle où le rapport de force entre les opportunistes et les révolutionnaires ne s'inverse pas à une vitesse vertigineuse, le courant centriste et par conséquent le PSU ont encore de beaux jours à vivre, en rivaux et obstacles pour les MR.

* En ce qui concerne le centrisme au sein de l'extrême-gauche, il n'est pas possible de le réduire aux positions de tel ou tel groupe, bien que LO ou le PSU l'aient pratiqué avec un zèle particulier. Mais il demeure malgré tout un état d'esprit flottant dans l'extrême-gauche ; à l'origine de cet état d'esprit, il y a bien évidemment le fait objectif de la croissance commune des organisations révolutionnaires dans la serre du « gauchisme » et de la révolte juvénile ; ce centrisme consiste dans la tendance à croire que le « gauchisme » en tant que tel est aussi — ou plus — crédible du point de vue de la révolution prolétarienne que telle ou telle organisation qui fait sa petite politique sectaire dans son coin ; il consiste à croire que ce seront les « gauchistes de Mai 68 » avant tout, qui seront le fer de lance de la révolution future. Cette position qui s'exprime dans un large éventail — qui va du centrisme primitif des inorganisés de bonne volonté de Mai 68 à des traces diffuses dans l'action et dans les propos de certains marxistes révolutionnaires — se caractérise par son anti-léninisme foncier ; les léninistes, en effet, pensent au contraire que le chemin de la révolution prolétarienne passe par le meurtre du gauchisme, comme reflet de la révolution à l'état sauvage, celle de Mai 68, celle qui est inévitablement vouée à l'échec ; et c'est sur le cadavre du gauchisme qu'ils entendent construire l'instrument de cette révolution, le PR.

La problématique centriste du « tous ensemble » est profondément réactionnaire pour autant qu'elle ne prend pas au sérieux les divergences politiques, les réduit à d'anciennes querelles de boutiques, refusant de voir les clivages de classe qui se profilent derrière elles, entre la petite-bourgeoisie radicalisée et l'avant-garde prolétarienne. Pour autant qu'elle entrave la réalisation de ces clivages et entretient la confusion quant à la nature de classe des différentes organisations de l'extrême-gauche, la problématique centriste est elle-même profondément petite-bourgeoise ; seuls des petits-bourgeois ou des révolutionnaires d'avant-hier peuvent avoir intérêt à freiner l'accession du prolétariat à la conscience de lui-même à travers la constitution de son organisation de classe autonome. Avec l'apparition de *Révolution* sur la scène politique, nous assistons à l'émergence du dernier cri du centrisme : celui qui ne préconise pas le « tous ensemble » des organisations

existantes, mais la mise au rencard de ces dernières au profit de l'organisation de masse centriste substitutiste (le SR). Ainsi, un pas de plus est fait en avant dans le reniement du léninisme, par rapport au centrisme de LO par exemple, qui ne va tout de même pas jusqu'à dissoudre la notion de parti, bien que la caricature qu'il en ait proposée soit fort lointaine du parti de type bolchévique. Corrélativement, les positions de *Révolution* et d'une fraction du PSU montrent comment, de plus en plus dans l'extrême-gauche, le centrisme se marie habilement au gauchisme ; le centrisme gauchiste table sur l'expression spontanée du mouvement des masses, écartant d'un revers de main la nécessité de l'organisation d'avant-garde constituée dans un état de séparation relative d'avec les masses. Ce « luxembourgeoisisme » faiblard prône la dissolution des directions autoritaires, « substitutionnistes » et figées, et l'émergence en douceur de directions souples et larges, « représentatives du mouvement », un petit bout de semelle en avant du mouvement, mais pas trop, les talons bien embourbés dans la glaise du mouvement ; il va sans dire que ce type de problématique centriste et « originale » est conçue — et de façon pas seulement accessoire — pour favoriser le bonapartisme de généraux sans troupes, non marqués par une appartenance « sectaire », et prompts à se faire valoir sur le dos du « mouvement » (bonapartisme individuel à la Garaudy, ou collectif, comme celui de *Révolution*).

Le centrisme dans l'extrême-gauche s'exprime donc selon des nuances diverses ; une première variété tend à marier les organisations existantes, et une autre à les dissoudre ; mais la tendance à entretenir la confusion unitariste, consciente ou inconsciente reste la même, de même que les arrière-pensées bonapartistes de ceux qui sentent l'initiative politique leur échapper. Tant qu'au sein de l'extrême-gauche un groupe politique ne se sera pas effectivement affirmé aux yeux des masses comme l'embryon du parti révolutionnaire, refoulant ses rivaux dans leur petite politique de boutique et leurs radotages sectaires, le jeu centriste aura le terrain libre ; peu importe qui l'exprime de la façon la plus adéquate conjoncturellement, les candidats ne manqueront jamais ; en attendant, sans se bercer de l'illusion de le supprimer, il faut que les marxistes révolutionnaires *combattent au couteau*, comme l'idéologie petite-bourgeoise et réactionnaire qu'il est, en commençant bien entendu par l'extirper de leur tête et de leur propre pratique.

Le lecteur perspicace et patient aura saisi à la lecture de ces remarques un peu décousues que sur plus d'un point particulier, notre appréciation des conditions de la création du PR en France et notre jugement sur nos rivaux et nos partenaires dans cette tâche diffère sensiblement du point de vue de la direction de l'organisation sur ce terrain, tel qu'il apparaît dans la pratique, puisqu'il n'a jamais été formulé synthétiquement et explicitement sur la question. Pour autant que nous ne sommes pas capables pour le moment d'unifier et de compléter ces remarques en une problématique cohérente et tactiquement monnayée dans des propositions concrètes de la construction du PR en France, nous ne savons pas si nous déboucherons sur une alternative politique à celle que pratique empiriquement la direction sur ce terrain ; mais d'ores et déjà, le jugement que nous portons sur le centrisme forcené du texte de Tisserand qui tend plus à masquer qu'à éclairer les problèmes que nous essayons de soulever ici, est sévère. Nous y reviendrons.

On voit donc que sur la base d'une analyse incomplète, l'instabilité des données objectives de la période, comme la multitude des éléments à envisager